

« Antigone, hôte antique »

Conférence gesticulée

Extrait Antigone de Jean Anouilh
Poche - La Table Ronde - La petite Vermillon n° 300
De la page 13 à la page 18

Lecture 1

La nourrice

D'où viens-tu ?

Antigone

De me promener, nourrice. C'était beau. Tout était gris. Maintenant, tu ne peux pas savoir, tout est déjà rose, jaune et vert. C'est devenu une carte postale. Il faut te lever plus tôt, nourrice, si tu veux voir un monde sans couleurs.

Elle va passer.

La nourrice

Je me lève quand il fait encore noir, je vais à ta chambre pour voir si tu ne t'es pas découverte en dormant et je ne te trouve plus dans ton lit !

Antigone

Le jardin dormait encore. Je l'ai surpris, nourrice. Je l'ai vu sans qu'il sans doute. C'est beau un jardin qui ne pense pas encore aux hommes.

La nourrice

Tu es sortie. J'ai été à la porte du fond, tu l'avais laissée entrebâillée.

Antigone

Dans les champs c'était tout mouillé et cela attendait. Tout attendait. Je faisais un bruit énorme tout seule sur la route et j'étais gênée parce que je savais bien que ce n'était pas moi qu'on attendait. Alors j'ai enlevé mes sandales et je me suis glissée dans la campagne sans qu'elle s'en aperçoive...

La nourrice

Il va falloir te laver les pieds avant de te remettre au lit.

Antigone

Je ne me recoucherai pas ce matin

La nourrice

A quatre heures ! Il n'était pas quatre heures ! Je me lève pour voir si elle n'était pas découverte. Je trouve son lit froid et personne dedans.

Antigone

Tu crois que si on se levait comme cela tous les matins, ce serait, tous les matins, aussi beau, nourrice, d'être la première fille dehors ?

La nourrice

La nuit ! C'était la nuit ! Et tu veux me faire croire que tu as été te promener, menteuse ! D'où viens-tu ?

Antigone

C'est vrai, c'était encore la nuit. Et il n'y avait que moi dans toute la campagne à penser que c'était le matin. C'est merveilleux, nourrice. J'ai cru au jour la première aujourd'hui.

La nourrice

Fais la folle ! Fais la folle ! Je la connais, la chanson ? J'ai été fille avant toi. Et pas commode en plus, mais dure tête comme toi, non. D'où viens-tu mauvaise ?

Antigone, *soudain grave*.

Non. Pas mauvaise.

La nourrice

Tu avais un rendez-vous, hein ? Dis non, peut-être.

Antigone, *doucement*.

Oui. J'avais un rendez-vous.

La nourrice

Tu as un amoureux ?

Antigone, *étrangement, après un silence*.

Oui, nourrice, oui, le pauvre. J'ai un amoureux.

« Antigone, hôte antique »

Conférence gesticulée

Extrait Antigone de Jean Anouilh
Poche - La Table Ronde - La petite Vermillon n° 300
Pages 37 à 44 (moins 12 répliques)

Lecture 2

Antigone

Pardon, Hémon, pour notre dispute d'hier soir et pour tout. C'est moi qui avais tort. Je te prie de me pardonner.

Hémon

Tu sais bien que je t'avais pardonné, à peine avais-tu claqué la porte. Ton parfum était encore là et je t'avais déjà pardonné. (*Il la tient dans ses bras, il sourit, il la regarde.*) A qui l'avais-tu volé, ce parfum ?

Antigone

A Ismène.

Hémon

Et le rouge à lèvres, la poudre, la belle robe ?

Antigone

Aussi.

Hémon

En quel honneur t'étais-tu faite si belle ?

Antigone

Je te le dirai. (*Elle se sert contre lui un peu plus fort.*) Oh ! Mon chéri, comme j'ai été bête ! Tout un soir gaspillé. Un beau soir.

Hémon

Nous aurons d'autres soirs, Antigone.

Antigone

Peut-être pas.

Hémon

Et d'autres disputes aussi. C'est plein de disputes un bonheur.

Antigone

Un bonheur, oui... Ecoute, Hémon.

Hémon

Oui.

Antigone

Ne ris pas ce matin. Sois grave.

Hémon

Je suis grave

[...] quatre répliques retirées

Antigone

Je voulais te dire ce matin... Le petit garçon que nous aurions eu tous les deux...

Hémon

Oui

Antigone

Tu sais, je l'aurais bien défendu contre tout.

Hémon

Oui, Antigone.

Antigone

Oh ! Je l'aurais serré si fort qu'il n'aurait jamais eu peur, je te le jure. Ni du soir qui vient, ni de l'angoisse du plein soleil immobile, ni des ombres... Notre petit garçon, Hémon ! Il aurait eu une maman toute petite et mal peignée – mais plus sûre que toutes les vraies mères du monde avec leurs vraies poitrines et leurs grands tabliers. Tu le crois, n'est-ce pas, toi ?

Hémon

Oui, mon amour.

Antigone

Et tu crois aussi, n'est-ce pas, que toi, tu aurais eu une vraie femme ?

Hémon, *la tient.*

J'ai une vraie femme.

[...] huit répliques retirées

Antigone

Oh ! Je suis toute rouge de honte. Mais il faut que je sache ce matin. Dis la vérité, je t'en prie. Quand tu penses que je serai à toi, est-ce que tu sens au milieu de toi comme un grand trou qui se creuse, comme quelque chose qui meurt ?

Hémon

Oui, Antigone.

Antigone, dans un souffle, après un temps.

Moi, je sens comme cela. Et je voulais te dire que j'aurais été fière d'être ta femme, ta vraie femme, sur qui tu aurais posé tes mains, le soir, en t'asseyant, sans penser, comme sur une chose bien à toi. *(Elle s'est détachée de lui, elle a pris un autre ton.)* Voilà. Maintenant, je vais te dire encore deux choses. Et quand je les aurai dites il faudra que tu sortes sans me questionner. Même si elles te paraissent extraordinaires, même si elles te font de la peine. Jure-le-moi.

Hémon

Qu'est-ce que tu vas me dire encore ?

Antigone

Jure-moi d'abord que tu sortiras sans rien me dire. Sans même me regarder. Si tu m'aimes, jure-le-moi. *(Elle le regarde avec son pauvre visage bouleversé.)* Tu vois comme je te le demande, jure-le-moi, s'il te plait, Hémon... C'est la dernière folie que tu auras à me passer.

Hémon, après un temps.

Je te le jure.

Antigone

Merci. Alors, voilà. Hier d'abord. Tu me demandais tout à l'heure pourquoi j'étais venue avec une robe d'Ismène, ce parfum et ce rouge à lèvres. J'étais bête. Je n'étais pas très sûre que tu me désires vraiment et j'avais fait tout cela pour être un peu plus comme les autres filles, pour te donner envie de moi.

Hémon

C'était pour cela ?

Antigone

Oui. Et tu as ri et nous nous sommes disputé et mon mauvais caractère a été le plus fort, je me suis sauvée. *(Elle ajoute plus bas.)* Mais j'étais venue chez toi pour que tu me prennes hier soir, pour que je sois ta femme avant. *(Il recule, il va parler, elle crie.)* Tu m'as juré de ne pas me demander pourquoi. Tu m'as juré, Hémon ! *(Elle dit plus bas, humblement.)* Je t'en supplie... *(Et elle ajoute, se détournant, dure.)* D'ailleurs, je vais te dire. Je voulais être ta femme quand même parce que je t'aime comme cela, moi, très fort, et que – je vais te faire de la peine, ô mon chéri, pardon ! – que jamais, jamais, je ne pourrai t'épouser. *(Il est resté muet de stupeur, elle court à la fenêtre, elle crie.)* Hémon, tu me l'as juré ! Sors. Sors tout de suite sans rien dire. Si tu parles, si tu fais un seul pas vers moi, je me jette par cette fenêtre. Je te le jure, Hémon. Je te le jure sur la tête du petit garçon que nous avons eu tous les deux en rêve, du seul petit garçon que j'aurai jamais. Pars maintenant, pars vite. Tu sauras demain. Tu sauras tout à l'heure. *(Elle achève avec un tel désespoir qu'Hémon obéit et s'éloigne.)* S'il te plait, pars, Hémon. C'est tout ce que tu peux faire encore pour moi, si tu m'aimes. *(Il est sorti. Elle reste sans bouger, le dos à la salle, puis elle ferme la fenêtre, elle vient s'asseoir sur une petite chaise au milieu de la scène, et dit doucement comme étrangement apaisée.)* Voilà. C'est fini pour Hémon, Antigone.

« Antigone, hôte antique »

Conférence gesticulée

Extrait Antigone de Jean Anouilh
Poche - La Table Ronde - La petite Vermillon n° 300
Pages 92 à 95

Lecture 3

Antigone, *murmure, le regard perdu.*
Le bonheur...

Créon, *a un peu honte soudain.*
Un pauvre petit mot, hein ?

Antigone, *doucement.*
Quel sera-t-il, mon bonheur ? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone ? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse elle aussi, jour par jour, pour arracher avec ses dents son petit lambeau de bonheur ? Dites, à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre ? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard ?

Créon, *hausse les épaules.*
Tu es folle, tais-toi.

Antigone
Non, je ne me tairai pas ! Je veux savoir comment je m'y prendrai, moi aussi pour être heureuse. Tout de suite, puisque c'est tout de suite qu'il faut choisir. Vous dites que c'est si beau la vie. Je veux savoir comment je m'y prendrai pour vivre.

Créon
Tu aimes Hémon ?

Antigone
Oui, j'aime Hémon. J'aime un Hémon dur et jeune ; un Hémon exigeant et fidèle, comme moi. Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure, si Hémon ne doit plus pâlir quand je pâlis, s'il ne doit plus me croire morte quand je suis en retard de cinq minutes, s'il ne doit plus se sentir seul au monde et me détester quand je ris sans qu'il sache pourquoi, s'il doit devenir près de moi le monsieur Hémon, s'il doit apprendre à dire « oui », lui aussi, alors je n'aime plus Hémon.

Créon
Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

Antigone

Si, je sais ce que je dis, mais c'est vous qui ne m'entendez plus. Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (Elle rit.) Ah ! Je ris Créon, je ris parce que je te vois à quinze ans, tout d'un coup ! C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout. La vie t'a seulement ajouté tous ces petits plis et cette graisse autour de toi.

Créon

Te tairas-tu, enfin ?

Antigone

Pourquoi veux-tu me faire taire ? Parce que tu sais que j'ai raison ? Tu crois que je ne lis pas dans tes yeux que tu le sais ? Tu sais que j'ai raison, mais tu ne l'avoueras jamais parce que tu es en train de défendre ton bonheur en ce moment comme un os.

Créon

Le tien et le mien, oui, imbécile !

Antigone

Vous me dégoûtez avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n'est pas trop exigeant. Moi, je veux tout, tout de suite – et que ce soit entier, – ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite – ou mourir.

Créon

Allez, commence, commence, comme ton père !

Antigone

Comme mon père, oui ! Nous sommes de ceux qui posent les questions jusqu'au bout. Jusqu'à ce qu'il ne reste vraiment plus la petite chance d'espoir vivante, la plus petite chance d'espoir à étrangler. Nous sommes de ceux qui lui sautent dessus quand ils le rencontrent, votre espoir, votre cher espoir, votre sale espoir !

Créon

Tais-toi ! Si tu te voyais criant ces mots, tu es laide.